L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN. 13 MARS 1892. 65me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux: 73 rue de Chartres

Dufour & Dessommes,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. a Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
DIMANCHE, 13 MARS 1892.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE DEMAIN LUNDI.

Par Macon, Denis & Kernaghan, au Théâtre de l'Opéra Français, à 8 heures P. M., vente de choix des loges et des sièges de l'Opéra Français, 1892-93.

LA VIE MILITAIRE.

Le mausolée de Michel Beaupuy.—Le 63e de ligne à Neuf Brisach. La famille de Beaupuy.—L'armée de Custine.—Le siège de Mayence.—Les Mayençais en Vendée.—Michel Beaupuy à Cholet et à Beaupréau.—Les Vendéens sur la rive droite de la Loire.—Westermann et Beaupuy.—Combat de Château-Gontier.—Bataille de Laval.—Défense du pont d'Entrammes. La chemise sanglante.—Défense d'Angers.—L'armée de Rhin et Moselle. Bataille de Frankenthal.—Le corps de Desaix.—Combat de Geisenfeld.—Combat d'Emmendingen.—Mort de Beaupuy.—Regrets de l'armée.—Mausolée inachevé.—Injustice de la postérité.—Projet d'un monument à Mussidan.

Depuis la guerre de 1870 et dans ces dernières années surtout, le culte des traditions du passé a été entretenu dans notre armée avec une piété à tout propos. On y sait avec empressement toute occasion qui se présente d'honorer la mémoire des soldats d'autrefois dans la personne de ceux de leurs chefs qui sont tombés sur les champs de bataille. On leur élève des monuments, on orne de leurs statues les places publiques de leurs pays natal, on rend à la terre fraternelle leur dépouille mortelle ensevelie sous un sol étranger. Nous l'avons vu dernièrement pour les restes de Marceau, le héros de la Vendée et de l'armée de Sambre-et-Meuse, et, plus récemment encore, pour ceux de Lasalle, ce type du cavalier léger de la Grande-Armée. Il ne faudrait pas croire cependant que le culte voué à nos glorieux devanciers date seulement du jour où des revers aussi éclatants qu'imprévus pour notre amour-propre national ont réveillé en nous le sentiment militaire, engourdi pendant de longues années d'une paix à peine troublée par quelques guerres heureuses et rapides.

En 1861 arrivait à Neuf Brisach, pour y tenir garnison, le 63e régiment d'infanterie, commandé par le colonel Ferru. Il y trouva, près du fort Mortier et de la route qui mène au Rhin et à Vieux Brisach, sur la berge escarpée qui délimite l'ancien lit du fleuve, un mausolée de dimensions colossales, inachevé, dégradé par le temps et ne portant aucune trace d'inscription. On disait dans le pays que ce monument avait été élevé, sous la République, à la mémoire d'un général de l'armée du Rhin, mais, depuis longtemps, le nom de ce général était tombé dans l'oubli lorsqu'un écrivain alsacien, tout en protestant contre l'état de dégradation du monument, désigna le général Bacharetie de Beaupuy, connu dans l'histoire des guerres de la Révolution sous le nom plus simple et plus populaire de Michel Beaupuy. Le colonel Ferru prit alors l'initiative d'une pieuse réparation. A l'aide du concours moral des militaires de son régiment et d'une petite souscription ouverte parmi eux, parmi les habitants de Neuf Brisach et ceux de Mussidan, où était né le général républicain, le cénotaphe fut achevé, entouré de bornes reliées par des chaînes et décoré sur ses quatre faces d'inscriptions rappelant à la fois l'histoire de Beaupuy et celle du monument qui lui avait été élevé autrefois par l'armée du Rhin et Moselle. Depuis lors, les inscriptions ont souffert du temps et demandent de nouvelles réparations; mais l'œuvre du colonel Ferru et son régiment n'en subsiste pas moins. On ignore toutefois si c'est un simple monument commémoratif ou si c'est un tombeau recouvrant la dépouille mortelle de Beaupuy. Hélas! un grand nombre de Français ignorent aussi ce que fut ce Michel Beaupuy; beaucoup ignorent même qu'il exista. J'en ai fait dernier ment l'expérience involontaire en parlant de lui à des officiers distingués, à des hommes versés dans l'histoire militaire. Parmi ceux qui connaissent au moins son nom, qui savent même qu'après avoir été un des héros républicains de la guerre de Vendée, il fut tué dans un combat d'arrière-garde livré par l'armée de Rhin et Moselle, beaucoup regardent Beaupuy comme un adversaire violent des Vendéens, un émule de Westermann ou simplement comme un brave soldat, instrument inconscient du génie supérieur de Kleber et de Marceau. Combien ce portrait est loin de la vérité! J'engage ceux de mes lecteurs qui voudraient s'en convaincre à lire la biographie de Michel Beaupuy récemment publiée par MM. George Bussière et Emile Legouis. La lecture de ce livre m'a, pour ma part, appris ou rappelé deux choses que j'ignorais ou que j'avais oubliées. La première, c'est que Beaupuy appartenait à une famille noble du Périgord et qu'il comptait, avant la Révolution de 1789, dix huit ans de services réguliers dans le régiment d'Aunis, puis dans celui de Bassigny devenu en 1891 le 32e régiment d'infanterie; la seconde, c'est que pendant un séjour à Blois, où se trouvait son bataillon en 1791, il se lia d'amitié avec un jeune Anglais qui devait être plus tard le grand poète Wordsworth.

Comme Canclaux, Aubert Dubayet, Grouchy, Delmas, etc., Michel Bacharetie de Beaupuy, né à Mussidan (Dordogne), le 14 juillet 1755, sous-lieutenant en 1773, capitaine en 1791, appartenait à cette partie de la noblesse, qui accepta avec enthousiasme les premières conquêtes de la révolution, faites à ses dépens, et qui en réprouva plus tard les excès. Sa famille entière suivit le mouvement. Son frère aîné, lieutenant-colonel au régiment de *Mestre de camp dragons* se retira du service en 1791, fut maire de Mussidan, membre de l'Assemblée législative et, plus tard, du conseil des Cinq-Cents; le second, capitaine aux chasseurs royaux de Provence, quitta le service en 1793, commanda le 5e bataillon des volontaires de la Dordogne et fut tué dans la guerre de Vendée; le troisième, capitaine au régiment de Bassigny, donna sa démission en 1790, rentra au service en 1792 et mourut à Strasbourg, en 1793, des fatigues de la guerre; le quatrième fut le général Beaupuy, qui seul nous occupe ici. Le bataillon du 32e régiment d'infanterie dans lequel il était capitaine fut envoyé, en 1792, dans le Bas-Alsace et prit part aux opérations de Custine sur Spire, Worms, Mayence et Francfort. Beaupuy fut nommé par Custine lieutenant-colonel du 4e régiment des grenadiers réunis. Enfermé dans Mayence, il y devint le bras droit de l'illustre Meunier, chargé de la défense du faubourg de Cassel, sur la rive droite du Rhin. Il s'y acquit une réputation égale à celle d'Aubert-Dubayet, Kléber, Decaen, Haxo, qui commandaient sur la rive gauche.

Après la capitulation, il fit partie de la première colonne de la garnison rentrant en France avec les honneurs de la guerre; il avait alors le grade de chef de brigade. La colonne était commandée par ce général aux Aubert-Dubayet, Kleber et Vimeux (ancien officier du régiment Bassigny devenu à l'ancienneté colonel du régiment, après l'émigration de la plupart des officiers). Lorsqu'ils arrivèrent à Thionville tous les généraux furent arrêtés par l'ordre des commissaires de la Convention à l'armée de Rhin et Moselle. Beaupuy prit le commandement et trouva les portes de Metz fermées, à l'instigation du parti révolutionnaire qui dominait dans cette ville. Les soldats furieux de l'ostracisme qui pesait sur eux et de l'arrestation de leurs chefs, forcèrent l'entrée de la ville et s'y répandirent en menaçant les habitants; la municipalité prit la fuite. Beaupuy très aimé de la troupe et exerçant, par la distinction de ses manières, une séduction qui manquait rarement son effet, courut dans Metz, obtint d'un membre du district la promesse de réparation et parvint à faire sortir les soldats, qui rentrèrent aussitôt en ville et reçurent, cette fois, de la population l'accueil le plus cordial. Beaupuy fut nommé à cette occasion général de brigade. Les représentants du peuple Merlin et Rewbell, devançant à Paris la garnison de Mayence, rétablirent la vérité et firent rendre un décret portant que cette garnison avait bien mérité de la patrie. Comme, d'après la capitulation, elle ne devait pas servir avant un an sur la frontière, on décida de l'envoyer en Vendée.

Les Mayençais, comme on les appela dès lors, transportés sur des charrettes de paysans, arrivent, au nombre 10,000, le 31 août, à Saumur. Aubert Dubayet les commande; Kleber est à la tête de l'avant garde: les deux brigades sont sous les ordres respectifs de Vimeux et de Beaupuy. Haxo est le chef de l'arrière-garde. Merlin et Rewbell les accompagnent. Ils sont accompagnés avec enthousiasme par les republicains. Tous croyaient à des succès faciles; ils ne tardent pas à reconnaître qu'ils ont affaire à des ennemis bien autrement redoutables que ceux de la frontière. Kleber et son avant garde sont écrasés à Torfou par vingt mille Vendéens; mais, le même jour, Beaupuy en chassant les *Blancs* de Pallet, maintient la communication de l'armée républicaine avec Nantes. L'inaction du général révolutionnaire Rossignol amène la défaite de Montaigu. Le général en chef Canclaux, réduit à ses propres forces, ordonne la retraite, qui est couverte par Beaupuy. Canclaux et Aubert-Dubayet sont destitués. L'incapable Léchelle est nommé général en chef. Kleber dirige sous lui les opérations de l'armée. Beaupuy commande les Mayençais. Volant au secours de Marceau, il décide la victoire de Chollet et, deux jours après, battant les Vendéens à Beaupréau, il s'empare de cette ville avec l'aide de Westermann et poursuit l'armée royaliste jusqu'à Saint-Florent. Les Vendéens passent la Loire et se décident à porter la guerre sur la rive droite. Déjà ils menacent Angers. Beaupuy se porte à marches forcées sur les Ponts-de-Cé, y traverse le fleuve et entre dans Angers, qu'il met en état de défense. Il court ensuite avec Westermann jusqu'à Château Gontier. L'audace imprudente de Westermann, fougueux révolutionnaire, sourd aux conseils de Beaupuy, et la conduite de sa cavalerie, qui, au lieu d'appuyer des Mayençais, rétrograde en désordre, amènent la déroute des républicains à la Croix de Bataille. L'impéritie de Léchelle cause, malgré les efforts de Kleber, la défaite, bien autrement grave de Laval. Beaupuy, avec trois bataillons, défend le pont d'Entrammes, où s'est fait tuer Bloss, le commandant des grenadiers, et que la Rochejaquelein attaque avec furie. Beaupuy tombe frappé d'une balle dans la poitrine. On l'emporte dans une cabane à peu de distance de Château Gontier, raconte Kleber; on met le premier appareil sur sa plaie et on se dispose à le transporter plus loin, lorsqu'il dit, avec ce calme qui ne l'abandonnait jamais: "Qu'on me laisse ici et qu'on présente ma chemise sanglante à mes soldats." En recevant ce drapeau d'une nouvelle espèce, héroïque souvenir de leur général, dit, de son côté, un historien des guerres de la Vendée, M. Cretineau Joly, ardent royaliste qui a l'occasion rend justice à la bravoure des républicains, le courage des *bleus* se ranime: des batteries tirant à mitraille sont braquées sur les Vendéens; mais la Rochejaquelein se précipite sur le pont, un drapeau blanc à la main, et culbute l'armée de Mayence, malgré son intrépidité. La lutte a duré douze heures. Un tableau dû au pinceau d'un jeune peintre, M. Bloch, et représentant le général Beaupuy au moment où il est blessé en défendant le pont d'Entrammes, a été exposé au Salon de 1888 et se trouve maintenant au musée de Rennes.

Après cette bataille, Beaupuy, blessé à la poitrine et à la main gauche, est transporté sur une charrette à bœufs à Angers, où il arrive horriblement secoué et souffrant. Son état est si grave qu'on fait courir le bruit de sa mort et que certains historiens l'on donné comme tué à Laval. Il est soigné par deux chirurgiens attachés à sa personne, et, tous les jours, on publie dans Angers le bulletin de sa maladie. Pendant ce temps, les Vendéens, après avoir été repoussés devant Granville, vainqueurs à Dol et à Antrain, marchent sur Angers. Léchelle, couvert de honte, s'est réfugié à Nantes, où il ne tarde pas à mourir. Marceau a été nommé général en chef, sous la tutelle de Kleber; les commissaires de la Convention le rendent tous deux responsables du péril d'Angers: "Je suis tranquille de ce côté, reprend Kleber: il y a 4,000 hommes de garnison, une nombreuse population et, de plus, le général Beaupuy." L'armée se dirige à marches forcées sur Angers, où les Vendéens l'ont devancée; mais Beaupuy, souffrant encore de ses blessures, s'était rendu sur les remparts, dont les murailles, basses et ruinées, offraient à l'ennemi un passage facile. Stimulant tous les courages, il avait fait couvrir les endroits menacés par des sacs de terre que confectionnaient les femmes et que les habitants portaient sur les remparts. Les Vendéens sont accueillis par une fusillade si vive qu'ils reculent: la lutte continuent à coups de canon. Les royalistes, manquant de munitions, se décident à la retraite au moment où apparaissent les têtes de colonne de l'armée républicaine. Le siège d'Angers avait duré cinquante heures.

Beaupuy, toujours souffrant n'assiste pas à la bataille du Mans; mais à peine peut il être transporté qu'il rejoint ses frères d'armes et se trouve à la déroute de Savenay, où la grande armée vendéenne est complètement détruite. C'est de là qu'il écrit à Merlin (de Thionville), le 25 décembre 1793, deux jours après la bataille: "Je ne sais si je me trompe, mais cette guerre de paysans, de brigands, sur laquelle on a jeté tant de ridicule, que l'on affectait de regarder comme méprisable, m'a toujours paru pour la République la grande partie, et il me semble à présent qu'avec nos autres ennemis nous ne ferons plus que peloter."

Après une campagne aussi rude, Beaupuy avait besoin de repos: il fut envoyé en congé à Mussidan, d'où il ne revint qu'au printemps de 1794. Il trouva tout bien changé. Kleber et Marceau avaient été écartés. Haxo s'était fait héroïquement tuer en poursuivant Charette, et le nouveau général en chef Turreau avait ruiné le Bocage avec son système de colonnes infernales. La Convention, fatiguée de le voir se vanter de ses succès alors que tout allait au plus mal, le destitua et le remplaça par Vimeux, qui prit le général Beaupuy pour chef d'état-major. Sous l'influence de son ancien camarade de Bassigny, Vimeux voulut inaugurer la politique de conciliation; mais, placé entre les Vendéens, qui refusaient de croire à la modération des leurs adversaires et certains généraux républicains fidèles aux traditions sanglantes de Turreau, il échoua dans sa louable tentative. Canclaux, rappelé sur le théâtre de ses anciens succès, prit le commandement en chef et garda comme chef d'état-major. Beaupuy, confirmé, le 15 janvier 1795, dans le grade de général de division, qui lui avait été conféré après la bataille de Chollet, en octobre 1793.

Kleber et Marceau, plus heureux que Beaupuy, avaient été envoyés à l'armée de Sambre-et-Meuse, où il s'étaient déjà couverts de gloire, lorsqu'enfin il reçut, le 6 avril 1795, une lettre de service pour l'armée de Rhin et Moselle. Cette armée était alors commandée par Pichegru, qui, par une trahison calculée, la condamnait à l'inaction. Beaupuy justifia cependant la réputation qui l'avait précédé en protégeant la retraite de la division Saint-Cyr le jour où les Autrichiens forcèrent les lignes de Mayence et en soutenant la retraite après les batailles de Pfrimm et de Frankenthal. Jomini lui donne tout l'honneur de cette retraite. L'armée de Rhin et Moselle fut réorganisée sous les ordres de Moreau, pour la campagne de 1776. Les divisions furent réparties entre trois corps d'armée, commandés par Ferino, Gouvion Saint-Cyr et Desaix. Le corps de Desaix se composa de deux divisions: Delmas et Beaupuy. Ces trois divisionnaires étaient tous d'origine noble; tous trois devaient tomber sur le champ de bataille: Desaix à Marengo, Delmas à Leipsig, après une longue disgrâce, et Beaupuy comme nous allons le voir. Sa division fut la première qui franchit le Rhin, le 25 juin 1796; elle marchait le lendemain sur Offenbourg, lorsque arrivée au village de Kork, elle fut brusquement assaillie par le régiment autrichien des cuirassiers d'Auspach, qui culbuta la tête de colonne. Beaupuy complètement entouré, fut grièvement blessé de sept ou huit coups de sabre. Deux bataillons d'infanterie arrêtèrent la charge, et notre cavalerie, chargeant à son tour, repoussa les cuirassiers. Beaupuy, ainsi dégagé, fut transporté à Strasbourg. Il n'était pas encore guéri de ses blessures lorsqu'il reparut à la tête de sa division et prit sa revanche au combat de Geisenfeld, le 1er septembre. La nombreuse cavalerie des Autrichiens s'était déployée pour tourner la gauche du général Desaix, attaquée de front par leur infanterie. Desaix et Beaupuy, apercevant ce mouvement, tendirent une embuscade derrière les hauteurs, ne laissant voir que quelques pelotons et un peu d'artillerie. La cavalerie autrichienne s'avança avec autant d'impétuosité que de confiance; lorsqu'elle fut à vingt-cinq pas, le 1er carabiniers se montra sur la crête et la charges si vigoureusement qu'elle se rejeta dans les prairies marécageuses où, prise en flanc d'un côté par le 8e chasseurs, de l'autre par le 8e dragons, elle perdit beaucoup de monde.

Le 19 octobre 1796, l'armée de Rhin et Moselle, arrivée au terme de cette fameuse retraite qui a valu à Moreau une gloire exagérée, fut attaquée par l'archiduc Charles, à Emmendingen. Aux premiers coups de canon, le général Decaen, un ancien Mayençais, qui commanda l'avant-garde de Beaupuy, courut à ses avant-postes; il fut blessé d'une chute de cheval, et Beaupuy, le voyant hors d'état de continuer, lui dit: "C'est à moi de faire aujourd'hui le général d'avant garde; retourne à la division." A peine a-t-il prononcé ces mots qu'il tombe, atteint d'un boulet de canon. Il respirait encore; un dragon le place devant lui sur son cheval, traverse l'Elz à la nage et le porte au quartier général où, sans avoir repris connaissance, il expire quelques heures après. "Desaix, dit Gouvion Saint Cyr dans ses mémoires, fut péniblement affecté en apprenant, au commencement d'une affaire importante, la perte d'un officier général aussi distingué que Beaupuy. Tout en donnant de vifs regrets à son ami, il dit à Decaen: "Sauvons la division; nous le pleurerons après."

Les regrets causés par cette mort furent universels dans l'armée de Rhin et Moselle: elle abandonna deux jours de solde pour élever le mausolée au général qu'elle pleurait." C'est ce mausolée qui existe encore et qui, sur le moment, ne fut pas terminé et resta abandonné. Cet abandon tint aux circonstances politiques. On croyait être agréable à Bonaparte, parvenu au pouvoir, en paraissant oublier l'armée du Rhin. "La ville de Strasbourg, lui écrit-on d'Alsace, avait décrété, en 1801, d'élever un monument à Moreau et à son armée. Les fondations de ce monument avaient été posées en grande pompe, au milieu de la promenade de Contades, qui reçut à ce moment le nom de Champ-Moreau ou de promenade de Hohenlinden. Mais, après la disgrâce de Moreau, on se hâta de revenir au nom de Contades, puis l'on s'empressa de recouvrir les fondations du monument. Si on fouillait aujourd'hui au milieu du rond point principal de Contades, on y retrouverait les parchemins et les monnaies commémoratives qui furent déposés, en grande cérémonie, dans la première pierre."

Je reviens à Beaupuy, qui n'a pas été heureux devant la postérité que dans la construction de son mausolée. Il ne commanda jamais en chef; des blessures graves l'éloignèrent à deux reprises de l'armée au moment où sa gloire allait grandir. Son enthousiasme pour la Révolution fut raisonné et ne tint pas au feu de la jeunesse, car il avait trente-quatre ans en 1789. On l'appelait sur le Rhin le Nestor de l'armée; il avait alors quarante et un ans; Moreau en avait trente-quatre, Saint Cyr trente-trois, Desaix, vingt-huit; Reynier et Abbatucci, vingt-cinq. Sa modestie égalait son savoir, son mérite, son courage et ses séductions personnelles. Wordsworth a dit de lui: "Beaupuy! que ce nom soit placé auprès des plus grands de l'antiquité!" La ville de Mussidan a gardé son souvenir et se prépare, dit on, à lui élever un monument. Ce monument sera, vis à vis des oublis du public, une réparation méritée envers la mémoire d'un des plus dignes de gloire parmi ceux que je me suis permis quelquefois d'appeler les héros ignorés.

Général THOUMAS.

☞ On se félicitait, hier, dans la partie de la ville qui est, constamment, menacée des inondations des eaux du Lac, de ce que le comité du Conseil municipal ait, dans la séance de vendredi soir, accepté, à l'unanimité, la proposition de M. John Poitevent au sujet du prolongement, le long du Lac, du chemin de fer East Louisiana depuis le grand pont du North Eastern Railroad jusqu'au Fort Espagnol.

Il y aura, également, réjouissance parmi les citoyens qui comprennent les intérêts de la Nlle Orléans, et parmi les habitants de la paroisse St-Tammany.

Nous serons heureux d'annoncer l'adoption définitive de l'ordonnance.

Aux bibliophiles.—Une vente aux enchères publiques se fera le lundi, 21 mars prochain, à sept heures et demie du soir, dans les bureaux de MM. Robinson & Underwood, rue de la Commune 184, vente d'une des plus belles et des plus complètes bibliothèques de cette ville, laissée par M. Joseph Edouard Vigneé.

Un avis qu'on verra plus loin renferme une énumération partielle des ouvrages des plus grands classiques et romanciers qui s'y trouvent et que bien des bibliophiles seraient heureux de posséder.

Revue des Deux Mondes.

Livraison du 1er Mars 1892.

SOMMAIRE.

I.—**La rencontre du Faubourg Saint-Antoine**, par M. le duc d'Aumale.
II.—**Le Journal de Mlle de Sommers**, troisième partie, par M. Charles de Berkeley.
III.—**Les jeux séculaires d'Auguste, d'après de récentes découvertes**, par M. Gaston Boissier, de l'Académie française.
IV.—**La Papauté, le Socialisme et la Démocratie.** III.—**Les syndicats. L'alliance avec le quatrième Etat et la paix sociale**, par M. Anatole Leroy-Beaulieu, de l'Institut de France.
V.—**Josette**, par Mme la baronne Double.
VI.—**Un séjour à Athènes**, par M. Gaston Deschamps.
VII.—**L'empereur Guillaume II, ses ministres et sa politique**, par M. G. Valbert.
VIII.—**Revue musicale.—Un problème musical.—Le cas Wagner**, par M. Camille Bellaigue.
IX.—**Chronique de la quinzaine, Histoire politique et littéraire.**
X.—**Le Mouvement Financier de la quinzaine**
XI.—**Bulletin Bibliographique.**

LADIES
Needing a tonic, or children who want building up, should take
BROWN'S IRON BITTERS.
It is pleasant to take, cures Malaria, Indigestion, Biliousness and Liver Complaints.

Epargnez l'enfant!—Avec 60 cts vous pouvez acheter une bouteille contenant 200 doses de Sirop de Delabarre pour la dentition. Mères, si vous aimez vos bébés ne les laissez pas souffrir au cours de cette épreuve qui met leurs vies en danger, alors que vous pouvez les soulager en quelques minutes en leur frottant sur les gencives quelques gouttes de sirop de Delabarre pour la dentition.

Un Huissier à son clerc:
—As-tu présenté mon assignation à M. X....?
—Oui, monsieur.
—Qu'a-t-il répondu?
—Il m'a dit d'aller au diable.
—Et alors?
—Alors, je suis venu vous trouver.

Le vrai peut, quelquefois, n'être pas vraisemblable.

Capoul, de passage à Luchon, entre chez un coiffeur.

—Comment désirez-vous que je vous coiffe? demande le raseur, qui ignore, absolument, à quelle tête de ténor il va avoir affaire.

—Parbleu! à la Capoul.

—Peuh! c'est bien mauvais genre, reprend l'autre; je suis sûr, du reste, que ça ne vous irait pas!

Deux amis se rencontrent:
—Bonjour!
—Ça va bien?
—Il faut absolument que tu me prêtes cinq francs.
—Désolé, mon cher, je n'ai pas un sou sur moi.
—Et, chez toi?
—Chez moi?
—Oui!....
—Tout le monde va bien, je te remercie.

Correspondance charentonnaise:

Doubleix.—Attention! et du calme. Quelle différence y a-t-il entre un morceau avec deux bémols à la clef, et la ville d'Irkoutsk?....

Loubinoux.—J'avale ma langue.... ouste!

Doublesix.—Puisque tu es un garçon bouché, je vais te le dire: Ledit morceau est en si bémol et Irkoutsk en Si...bérie.

Hier encore ils s'adoraient. Aujourd'hui, voici un résumé de leur conversation:

Elle.—Tu ne vois donc pas que tu me brises le cœur.

Lui.—Je suis bien tranquille; vous trouverez le moyen de tirer parti des morceaux.

Les épigrammes célèbres.

De M. Alexandre Dumas, sur une artiste qui tenait un bouquet de roses à la main, et dont le visage était plus fleuri que de raison:

A Flore elle fait un larcin;
C'est un printemps en miniature:
Elle a les roses dans la main
Et les boutons sur la figure.

Madame assaisonne la salade et verse le vinaigre abondamment.

Monsieur.—Modère-toi, chère amie.

Madame (jetant un coup d'œil circulaire).—Mais nous sommes douze, mon ami.

Après la Diphthérie, pour expulser du sang les éléments viciés et restaurer la santé, le malade doit prendre la Salsepareille d'Ayer.

If you feel weak and all worn out take BROWN'S IRON BITTERS

TELEPHONE........ 479.
F. LAUDUMIEY,
Entrepreneur de Pompes Funèbres,
No 175 RUE DU BAYOU,
Près Remparts.
Voitures pour mariages, soirées, etc.
21 fév—1m—mar jeu dim

VIARD.—Décédée, hier matin, à 5 heures à Plaquemines, à l'âge de 28 ans et 11 mois RÉGINA PIGNIOLO, fille de J. B. Pigniolo et épouse de FRANÇOIS VIARD, native de la Nouvelle-Orléans. Ses funérailles auront lieu à Plaquemines, aujourd'hui à midi.

SERVICE FUNEBRE

Un service funèbre sera célébré à la Cathédrale, jeudi, 24 mars à 8½ heures du matin, pour le repos de l'âme de JEAN FRANÇOIS SCHWEITZER. Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement priés d'y assister. 12 mars—sam mar jeu au 24

TO-KALON! TO-KALON!
Ne buvez rien autre chose, mais buvez le pur. C'est le fameux To Kalon de
PAUL N. VERNEUILLE,
SEUL AGENT,
129 rue Royale, coin Toulouse.
6 juil—

Société de Bienfaisance Mutuelle du Pélican.

Séance Régulière
MENSUELLE
LUNDI, 14 mars 1892, à 8 heures P. M.
A. L. TISSOT Président.
H. MESSONNIER, Secrétaire. 12 mars—1f

Compagnie d'Assurances Germania.—No. 51 rue du Camp Nouvelle-Orléans, 10 mars 1892.—A une assemblée du Board des Directeurs qui a eu lieu aujourd'hui par un vote unanime M. Jacob Hassinger a été élu Président en remplacement de M. H. Zuberbier, décédé, et M. J. E. Merilh vice président.
EMILE WEBER,
11 mars -3 f. Secrétaire.

Germania Savings Bank.—Nouvelle Orléans, 9 mars 1892.—A une Assemblée du Bureau de la Direction tenue ce jour, par un vote unanime M. J. Hassinger a été élu Président en place de M. H. Zuberbier, décédé, M. J. E. Merilh a été élu Vice Président, et M. F. M. Ziegler a été élu Directeur.
G. A. BLAFFER, Caissier.
10 mars—

Mme M. GOILARD,
17 RUE BOURBON,
GRANDE OUVERTURE,
JEUDI, 10 MARS.
—D'UN COMPLET ASSORTIMENT DE—
Chapeaux et de Coiffures importés!
Ainsi que des dernières Nouveautés Européennes et du Pays, toutes marchandises fraîches, pas de vieux stock en magasin, par suite de sa destruction causée par le récent incendie.
Mme Goilard désire remercier les dames de leurs sympathies et sollicite la continuation de leur bienveillant patronage.
9 mars—9 10 13

AVIS.

Je désire faire savoir à mes amis et clients que je suis maintenant attaché à la maison de MM. FASSY & ELLIS, agents de la Compagnie Liverpool and London and Globe Insurance, et le State Investment and Insurance Company, rue Commune, 184, où je serai heureux de leur fournir des polices de premier ordre aux prix les plus réduits. JOS. DROUETT.
Anciennement employé à la Compagnie d'Assurances des Pompiers. 11 mars—4f

LE NEW ACME RESTAURANT
Salon d'Huîtres et Café,
9 ET 11 RUE ROYALE.
Les meilleures huîtres et service de toutes façons et des meilleures. Etablissement ouvert jour et nuit.
26 fév—1m F. LANDFRIED, Propriétaire.

A VENDRE,
Riz de semence choix.
T. Lanaux' Sons, 19 1/2 rue Conti.
9 fév—1m PP

Avis.

Excursions du dimanche à bon marché sur le New Orleans, Fort Jackson & Grand Isle R. R. Les trains partent d'Alger à 8 A. M., et arrivent à 7.05 P. M. Billets, aller et retour, 50c., 75c. et $1.00.

J. S. LANDRY, Surintendant. J. S. LANDRY Agent général pour Frêt et les Passagers.
25 oct—sam et dim

SOARDS'
1892—NEW ORLEANS
City Directory
Est maintenant en circulation et reconnu comme étant le meilleur Directory de cette ville qui ait jamais été publié. Une aide de la plus grande valeur pour les négociants. Envoyez en chercher immédiatement.

City Directory (Directory de la ville) prix	$6 00
Livre Bleu (2me édition)	3 00
Directory Commercial (forme pamphlet)	1 00
Mappe de la ville (lithographiée en 3 couleurs)	50

N'importe lequel des livres mentionnés ci-dessus est envoyé par express ou par la malle dans toutes les parties des Etats-Unis après avoir reçu le montant du livre demandé.
L. SOARDS, Editeur,
5 Commercial Place.
9 mars 1f

La Grippe sous sa forme la plus grave guérie en 24 heures.

Autres maladies promptement et radicalement guéries.

DE TELS HOMMES PEUVENT-ILS ÊTRE ACHETÉS!

NON, ILS NE SE VENDENT PAS.

Ci-dessous nous donnons les noms de quelques-uns des hommes les plus connus aux Etats-Unis qui, volontiers, ont donné leurs témoignages de guérison au KING'S ROYAL GERMETUER. Du nombre des cas, il y en avaient de chroniques datant de vingt-cinq ans. Nous référons le lecteur à n'importe quelle personne ci-dessous nommée.

Gén. Jas. Longstreet, Gainesville, G'e. Dyspepsie et Insomnie.
Major J. Y. Rankin, Atlanta, La Grippe (Cas désespéré.)
Rév. J. B. Hawthorne, D. D., Atlanta Catarrhe. (Pendant vingt ans.)
Gén. G. P. M. Turner, Avocat général du Tenn., Rhumatisme. (Pendant vingt ans.)
Ex Gouv. R. Hubbard, Texas. Mère guérie de dyspepsie et de débilité générale.
G. W. Armstead, Nashville, Tenn. La Grippe et débilité nerveuse.
Rév. Sam P. Jones Cartersville. Femme guérie de maux de tête nerveux. (Pendant vingt ans.)
Dr J. H. Pearson St Louis, Mo., désordres de l'estomac et des rognons.
E. P. Reed, Atlanta, Catarrhe. (Pendant vingt-six ans.)
Rév. C. E. Wright, Chattanooga, Tenn., Fils guérie d'épilepsie (pendant 6 ans.)
R. B. Jones, Norfolk, Va. Névralgie et La Grippe.
B. W. Check, Norfolk, Va. La Grippe.
Rév. M. C. Cole, Nouvelle-Orléans Rhumatisme et Dyspepsie.
Col. I. W. Avery, Atlanta, Désordres des Rognons et Paralysie.
Major Charles W. Hubner, Atlanta, Prostration Nerveuse.
Mme Mary A. Atkinson, Atlanta, Asthme. (Pendant vingt huit ans.)
Rév. A. J. Lawless, Winchester, Kan., Rhumatisme Inflammatoire. (Cas désespéré.)
H. S. Blacknall, Atlanta, La Grippe. (Cas désespéré.) Guéri en vingt quatre heures.
Hon. J. R. Lyle, Sénateur 27me district Géo., femme guérie de névralgie.
W. E. Sheppard, Athènes, Géo., Rhumatisme Inflammatoire, (cas sévère.)
Mme Joe Davis, Plano, Texas, Toux et Hémorrhagie.
Rév. A. R. Vaughan, Canton, Géo., Névralgie et Maladie du foie.
Dr O. P. Stark, Alexandrie, Ind., Asthme, (depuis son enfance.)
Rév. W. R. Gwaltney, Greensboro, N. C., La Grippe et la Dyspepsie.
A. W. Jackson, Sandersville, Géo., Rhumatisme, (pendant quinze ans.)
Mme M. Farmer, Atlanta, Rhumatisme Inflammatoire, (pendant dix ans.)
J. B. Legg, St-Louis Catarrhe, (pendant 15 ans.)
M. I. Whitman, St Louis Eczema.
Rév. I. B. Erwin, D. D., Nashville, Tenn., Dyspepsie et La Grippe.
Rév. W. G. E. Cunningham, D. D., Nashville Ed. S. S. Littérature. La Grippe.
D. C. McAlister, Chicago, La Grippe, (cas désespéré.)
Rév. W. B. Morris, Ashley, Ill., Méningite Epinière.
Dr J. Coleman Liberté, Kansas. La Grippe et Rhumatisme. (Très sévère.)
S. M. Setor, Chicago. La Grippe et Rhumatisme.
Rév. G. W. Clark, McGregor, Texas. Enfant guéri de la Maladie d'Eté.
J. J. Scruggs, Sidon, Miss. Enfant guéri de la Maladie d'Eté.
Hon. H. J. Chamberlain, Chicago, Dyspepsie.
J. H. Shawhan, Cynthiana, Ky., Paralysie. (Pendant huit ans.)
F. Gray, Piqua, Ohio, Rhumatisme.
John F. Gosman, Cincinnati, Ohio. La Grippe et Rhumatisme.
Rév. Samuel H. Schwartz, Chicago. Catarrhe et Nausée.
Rév. W. H. Wells, Birmingham, La Grippe et Rhumatisme.
Rév. R. H. Rivers, D. D. Louisville, Ky., Névralgie et Débilité.
Rév. O. W. Winn, Nashville, Tenn., Dyspepsie et La Grippe.
Hon. Wright Brady, Americus, Géo. La Grippe Courte Respiration, Mal de Tête Chronique.

Le regretté Henry W. Grady, dit du GERMETUER—"Je crois que c'est l'Ultima Thule des Remèdes."

Les Propositions Suivantes au Nombre de Cinq sont Incontestées et Indéniables.

PREMIÈRE—Le King's Royal Germetuer est reconnu la meilleure médecine du monde.
DEUXIEME—Il a guéri plus de maux, proportionnellement à la quantité vendue, qu'aucune autre médecine au monde.
TROISIÈME—Il y a eu moins de plaintes à son sujet, proportionnellement à la quantité vendue, qu'au sujet d'aucune autre médecine au monde.
QUATRIÈME—Nulle médecine au monde n'a obtenu un plus grand patronage en deux ans après avoir été connu du public.
CINQUIÈME—Nulle médecine au monde n'est plus agréable au palais.
Nous avons des preuves pour appuyer les affirmations qui précèdent.

Nous avons dans tout le pays la redoutable épidémie de La Grippe. Des centaines se guérissent ici même à nos portes en quelques heures en prenant **deux cuellerées à thé de Germetuer dans un demi-verre d'eau chaude toutes les heures pendant de six à huit heures.** C'est aussi agréable à prendre qu'un verre de limonade. A vendre $1 la bouteille chez tous les pharmaciens.

Fabriqué par le

KING'S ROYAL GERMETUER CO., ATLANTA, GÉO.

LIQUIDATION!

Pour cause de réparations nécessaires à notre édifice, nous liquiderons notre

STOCK ENTIER!

Consistant en des dessins les plus exquis de

TAPIS

DE TOUS LES GRADES,

Nattes, Toiles-Cirées,

LINOLEUM, DEVANT DE CHEMINÉES, RIDEAUX A DENTELLE, PORTIÈRES, STORES, FLÈCHES DE CORNICHES

Et la plus Magnifique Collection de

PAPIERS PEINTS

QUI AIENT JAMAIS ÉTÉ OFFERTS EN CETTE VILLE.

La vente commencera LUNDI, 14 Mars et continuera jusqu'à ce que le stock entier soit écoulé.

LEOPOLD LEVY,

188 - Rue Canal - 188

LEON GODCHAUX 81-85 CANAL ST. NEW ORLEANS LA.

NOUS MONTRONS DE MEILLEURS Vêtements complets en Cheviot POUR MESSIEURS, A $16, que nulle part ailleurs en ville on n'en peut trouver.

Vous économiserez de l'argent en venant voir nos marchandises avant de faire vos achats ailleurs.
1er déc 91—1 an—dim mar jeu

FRANTZ & OPITZ,

COIN DES RUES ROYALE ET BIENVILLE.

HORLOGERS, BIJOUTIERS ET MARCHANDS DE DIAMANTS, MONTRES, PENDULES, ARGENTERIE, BIJOUTERIE, JUMELLES, &c.

Montres soigneusement réparées et mises en parfaite état. Joaillerie de tous genres faite sur commande et réparée.

Les ordres de la campagne seront l'objet de l'attention toute spéciale de la maison.
1er sept 91—1an

TAPIS! TAPIS! TAPIS!

NATTES! NATTES! NATTES!

Stores! Stores!

Et Magnifiques Papiers Peints pour Tapisserie,

CHEZ LEVY,

RUE DU CANAL.

Nous prenons plaisir à annoncer à nos amis et clients que nous sommes prêts maintenant à faire voir notre nouveau stock d'articles ci-dessus mentionnés, qui, en beauté et en variété, n'a jamais été excellé. Nos modèles de Tapis Moquette sont superbes, et surpassent tout ce qu'on a jamais vu. Nous appelons particulièrement l'attention sur nos Tapis de double largeur, pour lesquels nous ne chargeons pas plus que ceux de simple largeur. On ne sait peut-être pas généralement que nous ne vendons pas seulement des PAPIERS PEINTS, mais que nous nous chargeons aussi de les poser, et c'est pour cela que nous avons fait venir le meilleur artiste disponible dans ce genre. Aux personnes intéressées en fait voir les spécimens de notre travail.

LEOPOLD LEVY, 188 RUE DU CANAL.

Les ordres de la campagne recevront la plus prompte attention. 13oct1891—1an—Dim

C. LAZARD & Cie

LES ANCIENS ET POPULAIRES

Marchands de Vêtements Confectionnés D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Canal et North Peters.
24 o 90—1 an—dim mar ven

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux îlots de la rue du Canal, 2me district

1er nov90—1 an—mer ven dim

AU PUBLIC.

BUREAU DE LA COMPAGNIE DE LUMIÈRE ÉLECTRIQUE DE LA LOUISIANE,
Rue de l'Union, 52, Nouvelle-Orléans, 15 Fév. 1892.

Il y a quelque temps la COMPAGNIE D'ECLAIRAGE ELECTRIQUE EDISON, de cette ville, a envoyé des circulaires à nos clients et aux siens, affirmant qu'elle avait le privilège exclusif de faire usage de lampes incandescentes, et que quiconque s'en servant par l'intermédiaire de toute autre compagnie, méconnaissait ce privilège exclusif. Elle ajoutait qu'elle ferait un procès aux personnes qui se serviraient de ces lampes incandescentes qu'elle n'aurait pas fournies.

En réponse à cette circulaire nous publions ce qui suit:

"La Compagnie d'Eclairage Edison a récemment répandu une circulaire et publié dans les journaux un avis contestant notre droit et celui de quiconque de faire usage de lampes incandescentes. La Compagnie Edison à l'appui de son affirmation se vante d'avoir été soutenue par les Cours fédérales. Le fait est qu'un seul juge d'une cour inférieure (pas les Cours Fédérales) a prononcé un décret en sa faveur, contre lequel appel a été interjeté, et en attendant ce même juge a refusé d'enjoindre la fabrication, la vente ou l'usage de lampes incandescentes.

"Nos lampes sont achetées des fabricants dont le capital s'élève à des millions, dont la solvabilité n'est pas discutable et qui se démontrent nullement du décret en question. Ils nous protègent et à notre tour nous protégerons nos clients et les mettrons à l'abri de toute action en dommages.

"Cette Compagnie est prête à recevoir des commandes de courants (Power) et lampes incandescentes que ce soit le nombre et pour toutes les parties de la ville, à des prix au-dessous de ceux du gaz et de tout autre éclairage.

"La LOUISIANA ELECTRIC LIGHT COMPANY est responsable, prendra les intérêts de ses clients, et les sauvegardera contre tout danger dans l'usage de son courant électrique dans n'importe quelle occasion."

Nous désirons maintenant réitérer ce qui est mentionné ci-dessus et, en le faisant, nous ajouterons, que la première "exagération" de la Compagnie n'a affecté en rien nos clients ou les siens, ainsi que cela est prouvé par le fait que depuis lors nombre de ses clients ont discontinué avec elle et consomment maintenant nos lumières.

Nous pensons que la nouvelle grande tentative de nos concurrents sera de prétendre au privilège exclusif de fournir la force pour faire opérer les moteurs électriques, et il est possible qu'ils réclament aussi le droit exclusif de fournir les Arc électriques.

Nous désirons que le public soit bien convaincu et lui donnons l'assurance que, malgré le fait qu'ils aient fait appel à la cour, nous continuerons à solliciter le patronage dans toutes les parties de la ville pour les lumières incandescentes et Arc lights, et pour la force à appliquer aux moteurs électriques, et nous renouvelons notre proposition de tenir nos clients irresponsables dans toute litigation résultant d'un empiétement allégué de patentes réclamé par la Compagnie Edison. Nous voulons dire par le mot irresponsable que nous engagerons les avocats, paierons tous les frais et assumerons tous dommages qui pourraient survenir.

PAR ORDRE DU BOARD DE DIRECTEURS,

JOSEPH SIMON, Président.

16 fév—1m—dim,mer,ven

ETABLIE EN 1782.
COMPAGNIE D'ASSURANCES PHŒNIX, DE LONDRES.
Plus de $80,000,000 de pertes payées depuis son organisation.
Pertes promptement ajustées et soldées à la Nouvelle-Orléans.
BUREAU: 67 ET 69 RUE DU CAMP.

ETABLIE EN 1849.
Compagnie d'Assurances CRESCENT de la Nouvelle-Orléans.
Plus de $11,000,000 de pertes payées depuis son organisation.
67 ET 69 RUE DU CAMP.
W. H. Lyman, Prés. G. W. Sentell, Vice-Prés. Chas. E. Rice, Sec.
jan 02—1 an

COMPAGNIE D'ASSURANCE
LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.
Plus de $51,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis
Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte aussitôt qu'elles sont justifiées.

Pertes payées pour l'incendie de Chicago	$3,239,091
Pertes payées pour l'incendie de Boston	$1,427,290

Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.
DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLÉANS
Gustaf R. Westfeldt, L. C. Fallon, Lucas E. Moore, C. M. Soria.
HENRY V. OGDEN, Secrétaire Résident. LAWRENCE F. LOW, Assistant Secrétaire
12 nov—91—1 an

M. A. Hill

113 et 115 Rue du Canal. BIJOUTIER 84 et 86 Rue St-Charles

DIAMANTS,
MONTRES,
ARGENT MASSIF,
ARGENTERIE ET PLAQUÉ.

Prix réduits, Chiffres simples,

Le plus grand stock en ville.

M. Hill est secondé par les Messieurs dont les noms suivent:

Aux Nos. 113 et 115 de la rue du Canal: JOHN LIPMAN, JULES METEYE, W. E. ROBINSON, WM. KNARSBOUGH, CHRISTIAN ROLLING, EMILE HERMANN.

Aux Nos. 84 et 86 de la rue St-Charles: HENRY COULTER, JOHN STUMPF, HENRY BONWASSER.

16déc—3m

VENEZ VOIR

A quel bon marché nous vendons les beaux pianos sauvés de l'incendie!

PHILIP WERLEIN,

156 rue du Canal, entre Baronne et Carondelet.
21 fév—3m—dim,mar,jeu

CONTINENTAL INSURANCE CO. OF NEW YORK,

—A UN—

Capital payé de	$1,000,000 00
Réserve pour les assurances actuelles	3,101,032 47
Surplus net	1,544,761 94
Surplus pour les détenteurs de polices	2,544,761 94
Actif brut	5,806 794 71

La compagnie fait des affaires rigoureusement en conformité avec les lois de l'Etat de New York, et émet des Polices sur le fonds de sûreté. Un fonds spécial pour la protection des détenteurs de police que ne peut affecter une grande conflagration.

Elle a payé plus de vingt sept millions de pertes et est plus forte que jamais. Prenez une police à cette compagnie et vous vous sentirez plus en sûreté qu'avec celle d'une compagnie quelconque de la Nouvelle-Orléans qu'un incendie anéantira. Les pertes sont ajustées et promptement soldées. La meilleure et la moins chère. Pour conditions et taux (les taux plus réduits garantis) s'adresser

JAMES PREVOST, Agent.

155 rue Gravier, Nouvelle-Orléans, Lne.
27 fév—1 an—dim

AMUSEMENTS.

THEATRE DE L'OPERA.

Grande Matinée populaire à midi.

Ovide Musin.

Entrée générale............50c.

Le Contrôle sera ouvert à l'Opéra dès 9 heures du matin. 13 mars—1f

GRAND OPERA HOUSE.

Ce soir et toute cette semaine, Matinées Mercredi et Samedi. Une tragédien,

CLAY CLEMENT,

—Représentera les grandes pièces qui suivent—
Dimanche, lundi et samedi soir et mercredi en matinée,

—THE BELLS—

—Mardi et mercredi soir et samedi en matinee,

HAMLET.

Jeudi et vendredi soir,

THE MOUNTEBANK.

Chaque pièce une production spéciale. Dimanche, 20 mars—Primrose and West Minstrels. 13 mars—1f

ACADEMIE DE MUSIQUE.

Ce soir et toute cette semaine, matinées mercredi et samedi.

La comédie drame populaire.

THE OLD, OLD STORY.

"Beckman et Fils Banquiers"

Comme présenté avec succès à New York. Une abondance de belle comédie, artistique mêlée de situations dramatiques et pathétiques.

Sous la direction de Daniel Sabel et J. Robertson Smiley. 13 mars—

Sixième Grand Bal Paré et Travesti

DONNÉ PAR—

L'Association de Bienfaisance de l'Union Espagnole,

Au Bénéfice de son Fonds de Secours, le

SAMEDI, 19 DE MARS,

(Nuit de St Joseph),

A la Salle de "L'Union Française."

COMITÉ D'INVITATIONS

B. Vega, 220 Poydras. J. Vega, Canal coin Camp. J. Suarez Rey, 151 Baronne J. F. Ferrer, Remparts coin St-Pierre. J. Alsina, 258 Decatur. V. De valle, Douane coin Bourbon, J. Venta 420 Bourbon; P. Capdau, Remparts coin Champs-Elysées; J. Von Gutten, St-Claude coin Champs-Elysées.

Les Dames ne seront admises que par invitations que l'on peut obtenir en se présentant à un des membres du Comité susmentionné.

Admission...... $1.00

Le restaurant, la buvette et le vestiaire seront loués à la personne qui offrira le meilleur prix. Les soumissions cachetées pour les privilèges ainsi que pour la musique, seront reçues jusqu'au 13 mars, à 3 heures P. M., au No 420 Bourbon, lieu de réunion du Comité.
10 mars—10 13

$250
Achèteront un PIANO NEUF à 7 1-3 OCTAVES chez
LOUIS GRUNEWALD & CIE, Limitée.
PIANOS ET ORGUES
KNABE
LES PLUS BAS PRIX!
Conditions les plus avantageuses!
TOUS LES PRINCIPAUX PIANOS!
Steinway, Pleyel, Chickering, Knabe, Sohmer, Behr, Mehlin, Fisher, Prace, Shoninger, Sterling, etc. Musique et Instruments de musique, en gros et en détail. S'adresser à
L. GRUNEWALD & CIE, Limitée,
18 Baronne et 127 Canal,
24 janv—1 an Nlle-Orléans.

E. BARBIER,
Successeur de S. Fournier.
Horloger et Bijoutier
60 RUE ROYALE, 60,
entre Bienville et Conti
Nouvelle-Orléans.
MONTRES, PENDULES, DIAMANTS, BIJOUTERIE
Réparations de tous objets concernant sa profession.
Garantie complète. Prix modérés. Lunettes, lorgnettes de théâtre, pince nez
15 déc—3m—Mer Ven

DATE DE FONDATION, 1805
COMPAGNIE D'ASSURANCES
—DE LA—
NOUVELLE-ORLEANS.
New Orleans Insurance Company of New Orleans.
Etablie en 1805.
BUREAUX: 3 rue Carondelet, entre Canal et Commune.
J. TUYES, Président. EDW. J. BOBET, Vice-Président. JOSEPH A. HINCKS, Secrétaire
Assure contre les risques de feu, de mer et de rivières, aux taux les plus réduits.
DIRECTEURS:
Edw. J. Bobet, Jules Andrieu, H. Gally, J. W. Hincks, Hypolite Laroussini, Henry Denis, Jules Tuyès, E. J. Demarest, J. P. N. Baqué, Gus. Pitot, L. Soards, H. L. Taylor.
24 fév '91—1 an

Bogel Drug Co.,
LIMITED,
RUE DU CANAL, 111.
Chimistes Pharmaciens.
—Importateurs et marchands de—
Drogues pures, Médicaments de choix, Produits chimiques de première qualité,
PARFUMERIE ET ARTICLES DE TOILETTE FINS.
☞ Prescriptions de médecins remplies avec les plus grands soins et la plus sévère exactitude à des prix modérés.
☞ Dépôt d'eaux minérales des sources Tate, Epsom et Bartlette.
☞ Ordres de la campagne sollicités.
BOGEL DRUG Co., Limited,
RUE DU CANAL, 111.
Laboratoire, rue de Chartres, 67.
31déc—1f

CHARBON. COKE.
W. G. Coyle & Cie
CHARBONS
PITTSBURGH, ALABAMA, KANAWHA et ANTHRACITE.
COKE DE GAZ.
—BUREAU—
47 - RUE CARONDELET - 47
1er sept—dim 3f